

Lectures : Es 40, 9-11 ; 2 Pierre 3,8-9 ; Psaume 72, chanté par l'assemblée

La prédication porte sur Marc 1, 1-8, lu deux fois, dans la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) et dans la traduction de Jean Alexandre, éditée sous le titre « Quatre Annonces de Paix ». On pourra trouver cette traduction sur son site, sous l'onglet « l'angelesse » :

D'abord, voyons ce qui se passe là, dans le texte. Marc s'adresse en premier lieu aux chrétiens de la ville de Rome. Pour lui, le début de la bonne nouvelle de Jésus Messie, Fils de Dieu, n'est pas la Nativité, mais le ministère de Jean, le Baptiseur, grand prédicateur qui attirait des foules bien avant que Jésus n'apparaisse sur la scène publique. Pour suggérer l'ampleur de ce qui se passait à l'époque, il exagère un peu : on dirait que toute la Judée se convertit. Les judéens se font immerger en masse dans le Jourdain pour signifier leur volonté de donner un nouveau sens à leur vie. Ils avouent leurs erreurs passés – leurs péchés, pour utiliser le mot de la TOB – et l'immersion les lave de cette souillure. Plus tard, l'Église pratiquera le même geste en renouvelant son sens.

Les gens viennent en masse et avouent leurs erreurs passées, leurs fautes. Jean annonce que la venue de Dieu est proche, les personnes veulent se préparer en mettant de l'ordre dans leurs affaires et dans leurs relations. Les détails nous sont épargnés. Chacun peut s'imaginer ce qu'il ou elle estime être une faute à avouer dans pareil circonstance.

Avouer ses fautes, qui plus est en public, n'est pas aisé. Et pourquoi ? Parce que les humains aiment bien faire bonne impression et éviter la honte. Nous avons honte de décevoir ceux et celles qui nous font confiance, et nous pouvons avoir honte devant Dieu aussi. Le péché, c'est honteux. Dans ZeBible, une édition de la Bible faite pour les jeunes, le mot « péché », reçoit comme explication « culpabilité devant Dieu ». Je trouve ça très bien trouvé.

La culpabilité a deux aspects – des faits et une émotion : l'erreur ou la faute commise, et la honte qui l'accompagne. Le récit ne parle que de la faute, mais pour bien comprendre ce qui se joue, je propose d'explorer aussi le côté émotionnel de ce qui se passe.

La honte est une émotion primaire. Même certains animaux peuvent éprouver la honte : j'ai déjà vu un chien avoir honte. La honte est une émotion que connaissent tous les humains à travers le globe, et les rares personnes qui ne la connaissent pas sont dangereuses pour la société. La honte est douloureuse, et nous faisons tout pour l'éviter. La honte nous parle d'une relation en souffrance.

Notre désir d'éviter la honte nous encourage à être respectueux envers nos prochains et envers nous-mêmes. C'est la fonction prosociale de la honte : la honte est une émotion utile à la cohésion sociale.

Mais la honte a aussi son côté néfaste :

- Premièrement, la peur de se faire honte peut nous paralyser. Elle peut empêcher de prendre des responsabilités, car prendre des responsabilités implique le risque de commettre des erreurs qui en plus vont être connues.
- Et deuxièmement, la peur de la honte peut emmener à cacher ses erreurs, à ne pas les faire venir à la lumière, à vivre dans la dissimulation et la malhonnêteté.

Pour sortir de cette impasse, les habitants de la Judée profitent de l'occasion créée par Jean de confesser leurs fautes de façon ritualisée et collective. Grâce au rite, la honte peut être embrassée et dépassée. Le problème est qu'il faut recommencer tout le temps, car des fautes, on en fera de nouveau. Jean sait que ce qu'il fait est bien et nécessaire, mais insuffisant. Il prépare le chemin pour un autre, qui immergera dans le souffle saint. Le souffle saint, l'Esprit de Dieu, nous libère de la honte d'être qui nous sommes. La honte d'être qui nous sommes est une honte acquise par la culture et l'éducation. Elle nous fait douter de notre dignité inaliénable. Le baptême sert d'antidote à ce doute et on peut y citer Jérémie 31 : « Ainsi parle le Seigneur : je t'aime d'un amour éternel et je te garde ma miséricorde. »

La honte et la culpabilité sont des choses très délicates. De façon plus quotidienne que lors d'un baptême, notre Eglise propose d'aborder ces choses chaque dimanche avant les lectures bibliques. Il y a une petite trentaine d'années, de grandes discussions ont traversé l'Eglise réformée de France. On débattait avec ardeur sur comment s'y prendre pour la confession du péché et l'annonce du pardon dans la liturgie. Le temps n'était probablement pas mûr pour aller au bout de la question et le synode a abouti à un compromis. Peut-être que les travaux en cours en vue d'une nouvelle liturgie commune vont ouvrir de nouveaux chemins – c'est mon point de vue que je vous partage.

Pourquoi serait-ce le moment de revoir notre copie liturgique ? Premièrement, la neuropsychologie nous fait découvrir le comportement humain et l'éducation

sous un nouvel angle. La liturgie est un lieu d'éducation spirituelle, il doit être possible de la renouveler de manière intelligente. Deuxièmement, les abus - spirituels et autres - dans les milieux chrétiens sont trop fréquents pour qu'on puisse éviter de remettre en question notre rapport à la honte, à la faute et au péché. Il y a un problème, il y a du neuf sur le plan des solutions : c'est le moment de se mettre au travail.

Essayons de comprendre un peu plus en avant la honte. D'abord, on peut avoir honte de ce qu'on a fait de façon spontanée, quand on n'a pas respecté une règle qu'on connaît bien. « Je ne fais que des bêtises, des bêtises quand t'es pas là : j'ai mangé tout le Nutella... » Dans cette confession de fautes, la honte est assez limitée, à vrai dire... cette chanson est surtout drôle, et suggère aussi que le parent n'a pas été suffisamment présent pour éviter le dérapage de l'enfant.

De façon moins directe, une personne peut provoquer chez autrui la honte en lui faisant croire d'être en tort, qu'il ou elle le soit ou non : on appelle cela « culpabiliser ». Parfois le reproche vient d'un malentendu comme quand les parents ne comprennent pas leurs enfants, et se mettent en colère pour une chose qui semble anodin à l'enfant. Ou encore, quand le langage d'une certaine politesse a un effet tordu : « Ah, tu n'aurais pas dû apporter des fleurs ou de la confiture ou je ne sais pas quoi – mais merci quand-même ! ». Est-ce que j'ai été en faute ou est-ce que j'ai bien fait ? Enigme...

Un manipulateur peut faire croire à autrui qu'il est mauvais à la base, pour mieux le manipuler. L'éducation en occident a même été basée sur ce malentendu pendant longtemps, quoique pas dans toutes les familles. Certaines « confessions du péché » qu'on entend parfois dans des lieux de culte se basent sur ce même présupposé, avec les meilleures intentions évidemment. Des expériences en psychologie montrent qu'il faut en moyenne dix paroles rassurantes pour contrebalancer un reproche. Je me pose la question de savoir si l'annonce du pardon de nos rites est suffisamment puissante pour effacer les reproches formulés dans les confessions du péché.

Dans la tradition réformée, le rite autour du péché est pensé comme une exhortation au bien, dans la reconnaissance que le mal existe. C'est pour honorer cette intention que je prends des libertés avec le schéma habituel volonté de Dieu - confession du péché – annonce du pardon, comme vous l'avez peut-être remarqué au début du culte.

Jean le Baptiseur éduque un peuple pour le rendre disponible à la voix de Jésus et à l'action de l'Esprit Saint. Il ouvre la voie, il ouvre les cœurs. Parmi les disciples de Jésus, plusieurs furent d'abord disciples de Jean. D'où l'insistance de Marc sur leur relation : Jean est précurseur, Jésus est celui qui devait venir.

Comment se préparer à accueillir la grâce de la présence de Jésus ? Quand je peux dire devant Dieu que quelque chose en moi a honte, tout en ayant confiance que je ne suis pas toute honteuse, je peux m'ouvrir à un changement. La conversion se fera par grâce, elle est donnée quand j'accepte m'a propre honte et que je ne me laisse pas submerger par elle.

Que l'Esprit de Dieu souffle sur nos blessures et qu'il restaure notre capacité d'aimer et d'être en lien. L'action de l'Esprit ne se laisse pas enfermer dans des formules liturgiques, mais elle peut se servir de leur poésie et de leur puissance d'évocation. Par la foi, nous sommes reliés à Dieu de façon incontestable. L'assurance de son amour nous libère de la honte. Je voudrais que ce ne soit pas que de la belle théorie, mais que cela devienne réalité dans nos vies et que le culte puisse y contribuer. Amen

Annexe : le passage de la liturgie qui est évoqué lors de la prédication

Repentance et réconciliation

Le temps de l'Avent nous est donné pour soigner notre espérance, pour la protéger des tempêtes et des dangers, de la fatigue et du désespoir...

Nous espérons la paix et le salut, nous espérons qu'amour et vérité se rencontreront pour de bon, que justice et paix s'embrasseront dans nos vies personnelles et dans le monde autour de nous. L'espérance est un des visages de l'Esprit Saint en nous. A quoi pourrions nous la comparer ?

Voici ce qu'écrit la poétesse Emily Dickinson : (P.314)

L'Espérance est la chose emplumée –

Qui perche dans l'âme –

Et chante la mélodie sans les paroles –

Et ne s'arrête - jamais –

31/20, 3 Quand notre foi t'espère

Prions :

Dieu très bon, tu sais que notre espérance est fragile. Nous venons vers toi pour trouver un réconfort dans notre solitude, un encouragement dans nos efforts pour un monde plus juste et plus tendre, un horizon vers où nous orienter.

Nous te prions : que s'écarte de nous ce qui menace cette chose emplumée qu'est l'Espérance, nourris-la et permets qu'elle fasse son nid dans notre cœur, même en hiver. Puisse l'oreille de nos cœurs s'ouvrir à son chant, que sa douce mélodie nourrisse notre fidélité et notre joie.

Nous t'en prions, puisse toujours l'Espérance chanter en nous, avec la Foi et la Charité. Amen

L'Espérance est la chose emplumée –

Qui perche dans l'âme –

Et chante la mélodie sans les paroles –

Et ne s'arrête - jamais –

Bref silence ... Je vous invite à vous joindre à ce chant sans fin avec quelques paroles quand-même, en chantant le cantique :

31/20, 1 Seigneur que tous s'unissent